

*Objet d'étude : la poésie*

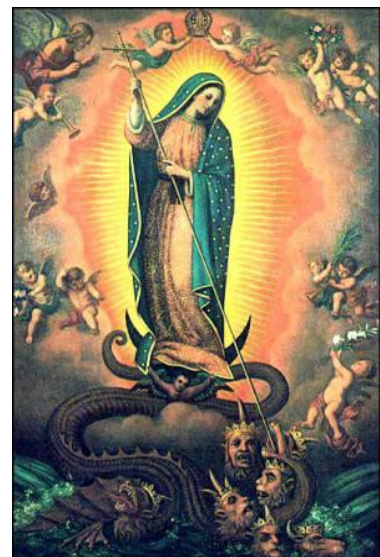
Voir dossier : AH LES FEMMES

Voir séquences « la femme les femmes » et/ou - quel compte fais-tu donc des femmes

COMMENTAIRE COMPOSE

Victor Hugo, *Les Châtiments*, « Aux Femmes », 1853

Oh oui, vous êtes bien le sexe fier et doux, 1  
Ardent au dévouement, ardent à la souffrance,  
Toujours prêt à la lutte, à Béthulie, en France,  
Dont l'âme à la hauteur des héros s'élargit, 5  
D'où se lève Judith, d'où Charlotte\* surgit!  
Vous mêlez la bravoure à la mélancolie.  
Vous êtes Porcia\*, vous êtes Cornélie\*,  
Vous êtes Arria\* qui saigne et qui sourit;  
Oui, vous avez toujours en vous ce même esprit 10  
Qui relève et soutient les nations tombées,  
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées\*,  
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;  
qui, sur le chemin des tyrans interdits 15  
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,  
Mets tantôt une vierge et tantôt une mère!  
Si bien que par moments, lorsqu'en nos visions  
Nous voyons, secouant un glaive de rayons,  
Dans les cieux apparaître une figure ailée, 20  
Saint-Michel sous ses pieds foulant l'hydre écaillée,  
Nous disons: c'est la Gloire et c'est la Liberté!  
nous croyons, devant sa grâce et sa beauté,  
Quand nous cherchons le nom dont il faut qu'on le nomme,  
Que l'archange est plutôt une femme qu'un homme!



Et

Et

*Hormis Judith, les figures de femmes qu'évoquent Victor Hugo sont tirées de l'historiographie romaine.*

\*Charlotte Corday : qui assassina Marat dans sa baignoire

\* Porcia : fille de Caton d'Utique et femme de Brutus, modèle de femme fidèle à son époux et à ses choix politiques. Elle se suicida à la mort de Brutus

Cornélie : Femme de Pompée et fille de Métellus Scipion, suivit son mari dans sa fuite après la bataille de Pharsale, le vit massacrer sous ses yeux dans le port d'Alexandrie et se réfugia en Chypre. Ou alors plus vraisemblablement, Cornélie : mère des Gracques, fille de Scipion l'Africain, elle se consacra à l'éducation de ses fils et se fit admirer par son caractère

Arria : femme de Paetus, qui mena la rébellion contre l'empereur Claude. Elle suivit son mari dans la mort et le précéda.



## FIGURES DE RHETORIQUE (RAPPEL)



*(emprunté au site web l'encre et la plume)*

L'ANTITHÈSE : c'est une figure de rhétorique qui consiste à rapprocher dans le même énoncé, deux pensées, deux expressions, deux mots, pour mettre en valeur un contraste fort.

Ici, vous avez : « fier et doux », «bravoure et mélancolie », « saigne et sourit ».

La voix poétique s'exprime d'abord sous la forme d'un « vous » passionné. *Vous êtes, vous mêlez, vous avez en vous...Il s'adresse aux femmes, à toutes les femmes.*

Et elle s'accomplit dans un « nous », *nous voyons, nous disons, nous croyons, nous cherchons.* C'est la grande antithèse un peu cachée : « vous/nous. Elle oppose et met sur le même plan.

### POINT GRAMMAIRE : ANALYSE DE LA PHRASE COMPLEXE

#### La proposition relative

[vous avez toujours en vous ce même esprit]	.....	la proposition principale
Qui relève et soutient les nations tombées,		relative 1
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées,		relative 2
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;		relative 3
Et qui, sur le chemin des tyrans interdits		relative 4
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,		proposition infinitive
Met tantôt une vierge et tantôt une mère!		

Verbes d'action : *relève, soutient, suscite, fait revivre et qui met*

Et de la ligne 3 à 6 : *se lève, surgit, s'élargit ; l. 16 : secouer, fouler.*

Il vous faut faire l'analyse de ces verbes, car ils contribuent à l'énergie qui traverse tout le texte.



## PROPOSITION REDIGEE

C'est un texte qui correspond à une grande forme textuelle : l'éloge, et même un dithyrambe de la féminité. C'est ce que vous pouvez adopter comme grand axe d'éclairage du texte.

### Introduction

Chantre du Romantisme, et avant d'être l'auteur d'un art d'être grand-père qui réclame moins de pompes oratoires que ce à quoi parfois il nous habitue, Victor Hugo a été un ardent défenseur de la liberté. Il y a au demeurant beaucoup sacrifié, préférant l'exil à la soumission à celui qu'il a considéré comme un vulgaire tyranneau : Napoléon III. *Les Châtiments*, écrits à la suite du coup d'état du 2 décembre 1851, constituent une arme contre le nouveau régime en place. Ce poème, dédié aux femmes, est un hymne à la féminité combattante, mais c'est aussi un hymne à la liberté. Il y met en scène une vision romantique et quelque peu idéalisée de la féminité, en exploitant des figures historiques et bibliques.

### La féminité combattante et les vertus héroïques

Rien que le titre « aux femmes » nous l'indique, ce texte s'adresse à toutes celles qui appartiennent à ce sexe dont Victor Hugo veut célébrer les vertus. Et ces vertus, ce ne sont pas les vertus de douceur et de patience que l'époque en particulier se plaisait à vanter et à valoriser. Certes, il évoque le dévouement et la souffrance, qui sont les modalités de l'héroïsme passif qu'on s'attend à trouver chez les personnes du sexe, mais c'est pour y accoler l'adjectif « ardent ». L'oxymore est signifiant. Il invoque aussi la « grâce et la beauté. Mais c'est la flamme qui est l'élément de ce texte de feu, qui s'embrase progressivement.

Car c'est avec insistance que d'emblée, - « Oh oui » -, ce qui se révèle dans le premier vers, c'est l'être profond de la féminité. Etre supposé, voire rêvé : « vous êtes ». Soit, nous sommes... Et ce sont les figures de guerrières qui sont évoquées, à commencer par Judith, figure emblématique : modèle d'habileté, de piété et d'audace, puisqu'elle décapite le général Assyrien, Holopherne (*voir dossier complet sur le site*). Mais elle apparaît avec Charlotte Corday, la femme qui tue Marat dans sa baignoire. Le monde romain comme l'univers de l'ancien testament sont sollicités un peu pêle-mêle pour faire apparaître les figures de féminités héroïques. Et ce mélange des univers fonctionne dans le sens de l'universalité de la vertu guerrière.

Toute cette collection de femmes, jeunes et belles pour la plupart attestent de l'universalité de cette vertu que le poète veut exalter : leur capacité à combattre mais aussi à animer la résistance à l'oppression dont elles sont en quelque sorte l'âme, l'esprit. Si Hugo va chercher dans le temps et l'espace des modèles de vertus ou de courage, c'est pour montrer à quel point ces vertus sont propres à la femme : à Béthulie, (proche orient) en France : l'aire d'expansion et aussi vaste que l'aire temporelle. Judith, Charlotte. L'être de la femme, c'est d'incarner l'esprit même de la liberté. Cet esprit qui s'incarne à son tour dans telle ou telle figure historique.

### Un texte « énergique ».

C'est un texte de feu qui magnifie les femmes et leur capacité à lutter. Tous les verbes d'action traduisent cette fougue, ce feu, cette ardeur, et cette puissance qui fait « se lever », « surgir » (v....). Rien à voir avec la femme assise occupée à filer, assise paisiblement au coin du feu : elles sont debout, comparables en tout à l'héroïsme masculin. Et toute femme est appelée à se retrouver dans les modèles proposés, toute femme est Judith, Charlotte ou ces femmes romaines qui se plantent un couteau en souriant et en invitant gentiment leur pusillanime époux à en faire

autant. Et si les femmes sont cet esprit, c'est parce qu'elles l'ont en elle (vers 9), un esprit qui les dépasse et les déborde : « Il relève et soutient les nations tombées », c'est l'esprit même de la liberté. Cet esprit « relève, soutient, suscite, fait revivre ». Les termes traditionnellement associés à l'Esprit saint dans la tradition catholique.

Mais Hugo mêle le réel et l'imaginaire, l'histoire et la littérature. On est en droit de s'étonner que cet esprit fasse revivre en Jeanne D'arc, dont la fin fut tragique et épouvantable, Amadis. Car Amadis n'est qu'un personnage de roman de chevalerie. Certes incroyablement populaire, certes modèle du roman de chevalerie... Mais enfin, mettre sur le même plan une sorte de Perceval avant l'heure et la pucelle d'Orléans qui a joué un rôle considérable dans l'histoire de France revient à confondre le plan du réel et celui de l'invention littéraire. Mais c'est dire l'importance que le poète attache à la littérature comme ferment de liberté et de résistance.

Tout d'ailleurs dans ce texte est hyperbolique : les tyrans sont « interdits », autrement dits pétrifiés, stupéfaits, et même « épouvantés ». Il convient de souligner la gradation qui atteste de la force de cet esprit qui s'incarne dans « une mère ou une vierge ». L'allusion à la femme dans le ciel, comme aussi à la Vierge, souvent associé au saint Michel dans la lutte eschatologique.

Absolu, universel, cet esprit est « toujours en vous », il ne cesse de vivre incessamment en toute femme. Mais il surélève la femme au-delà de sa nature incarnée.

### Une tonalité prophétique

Le lyrisme de Victor Hugo s'élève ici, comme souvent à une dimension prophétique. L'horizon du texte n'est pas seulement Rome ou Israël : Judith ou Arria. Elles ont une réalité historique, elles sont des modèles de courage, de vertu, de force. Mais ce n'est pas encore assez, il faut franchir l'horizon de l'histoire, du temps, de l'espace géographique. L'horizon ultime fait jouer deux images : la première est celle de saint Michel combattant le démon. La tradition chrétienne admet qu'une lutte archétypale eut lieu mettant en prise les anges déchus et les démons, avec saint Michel à leur tête. C'est ainsi qu'en dernier ressort les hommes (nous v. 16) voient les femmes.

Mais ce « nous » est déjà marqué d'ambiguïté. C'est bien sûr le « nous » des hommes par opposition aux femmes, mais c'est déjà le « nous » de majesté du poète. C'est un « je » déguisé. Le « je » du voyant, du prophète qui voit dans le ciel et devine l'autre réalité, une réalité autre. Que voit le poète ? Il voit ce que voit Jean, à Patmos, au cœur de la succession des anges qui ouvrent les sceaux : il voit une femme dans le ciel. En réalité, Hugo joue sur deux images différentes. Peu lui importe, ce qu'il veut montrer, c'est qu'en dernier recours l'esprit de liberté est celui qui anime la femme dans le ciel et l'ange combattant.

Traditionnellement, les poètes ont comparé la femme à un ange. De douceur le plus souvent, d'innocence et de pureté. Vigny a écrit *Eloa*, l'histoire d'un ange dont la compassion s'étend jusqu'à l'ange déchu, et sur lequel cette ange, figure du mal pour Vigny, exerce une étrange fascination. La figure de l'ange est souvent exploitée pour montrer quelque chose de la femme qui n'est pas de ce monde. Rien de comparable ici. La femme n'est plus la femme réelle, ni même la femme qui apparaît dans l'histoire à tel ou tel moment donné, Judith ou Charlotte, deux femmes capables d'assassiner de sang-froid, avec préméditation, ou les Romaines d'une fermeté toute stoïcienne devant la mort. La femme, qui incarne l'esprit de la résistance, l'esprit de la liberté, s'élève tout doucement du statut d'héroïne – au courage surnaturel – au statut d'archange. Et pas n'importe lequel : l'ange combattant par excellence, saint Michel que Hugo ne nomme pas, dont il tait le nom. Ce qui s'explique : si la femme est identifiée à cet archange, alors son nom doit disparaître.

C'est ainsi que le poète visionnaire, s'égalant à Jean à Patmos, voit au-delà de la vision et que dans une sorte de vision prophétique, dont l'horizon est la lutte contre le mal - une eschatologie – il exalte et magnifie en la femme ce qui dépasse la femme, l'esprit de liberté.